

Jump

Le goût du futur

inventer
une prospérité
sans croissance?
un projet perso et collectif

du vendredi
25/2
au dimanche
27/2



etopia_



Foot
& politique
p. 18



Tunisie
p. 6 & 7



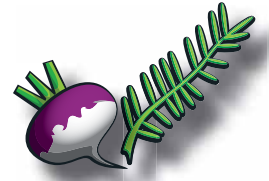
La prospérité
sans croissance
de Tim Jackson
p. 8-9

SOMMAIRE

Page 3 : Edito

Pages 4-5 :

- *écolo j* Bruxelles en visite au Luxembourg
- *écolo j* en action !
- Palmes vertes & Navets



Page 6 : Et pendant ce temps-là...



Page 7 : Tunisie - Pour une liberté trop longtemps attendue

Pages 8-9 : Prospérité sans croissance, la position de Tim Jackson

Page 10 : Définitions et réflexions autour de la décroissance

Page 11-12 : N'achetez plus, louez !



Pages 13-14 :

- La Décroissance et l'Europe
- Travailler pour consommer à tout prix ?

Page 15 : PIB - Pas un Indicateur de Bonheur

Pages 16-17 :

- La décroissance c'est has been
- Jong Groen! en voeding



Page 18 : Foot & politique - Que dirait Nicolas Anelka à Bart De Wever ?



Page 19 : Rencontre avec Dany

Pages 20-21 :

- Le bus 71 plus fluide
- Cinécologie
- Æncrage durable

Page 22 : Soupe au céleri-rave qui vous ravira !



Page 23 : Le coin bédé d'Alex et Baptiste

Page 24 : Agenda

Direction :
Laurence Willemse
Olivier Bierin

Design & Lay-out :
Steven Verdonck
Ulysse Debouny

Editeur responsable :
Laurence Willemse
18 Place Flagey
1050 Bruxelles

**Imprimé sur papier
recyclé avec des
encres végétales**

Rédactrice en chef :
Aude Hansel

Illustrations :
Baptiste Erkès
Ulysse Debouny



EDITO

Décroissance, accroissance, prospérité sans croissance, simplicité volontaire... tant de mots pour désigner un concept assez flou, parfois effrayant, voire décrédibilisant pour ceux qui le prônent... Mais quelle réalité se cache donc derrière ces expressions ? Est-il possible de « prospérer sans croître » et de mettre cela en pratique dans notre vie de tous les jours ou a-t-on besoin nécessairement d'une grande révolution de notre modèle économique (politique, social...) à l'échelle européenne, voire mondiale ?

Avant toute chose, commençons par lire les explications de Tim Jackson qui, ces derniers temps, fait pas mal de bruit avec son bouquin. Khaled nous en offre un aperçu aux pages 8 et 9, qui introduisent le dossier spécial « prospérité sans croissance ». Si tu n'as pas tout compris, va vite lire l'article d'Hugo qui nous éclaire sur tous ces termes pas toujours très transparents (p. 15). Et puis, Karim est là aussi pour nous décortiquer les indicateurs de croissance et de bonheur, ces deux concepts n'allant pas forcément de pair (p. 10). Quoique... Jette un oeil sur l'article de Gauthier qui nous explique l'économie de fonctionnalité ou comment rendre rentable des comportements économiques a priori « accroissants »... (p. 11 et 12) Et, si des entreprises commencent à emprunter cette voie, qu'en pense l'Europe ? A-t-on besoin de son impulsion pour amorcer ce type de comportements ? Delphine nous donne son avis sur le sujet en page 13. Quoiqu'il en soit, écolo j garde son légendaire esprit critique. C'est pourquoi son président tente

de nous convaincre que « la décroissance c'est has been » en conclusion du dossier. Bref, croissance, décroissance, statu quo, alter-croissance..., à toi de te faire ta propre opinion sur le sujet... et si, comme le pense Olivier, un de nos membres, le vrai défi c'était de repenser notre échelle de valeurs ? Notre bon-vivre se mesure-t-il vraiment au volume de notre portefeuille ?

En marge de ce très instructif dossier qui, nous n'en doutons pas, fera travailler tes méninges engourdis par le gel, voire te fera relativiser les bonnes affaires des soldes, nous te proposons une double page consacrée à l'actualité mouvementée des jeunes Tunisiens (p. 6 et 7).

Une petite page mobilité sur le bus 71 vient également illustrer un des combats d'écolo j Bruxelles (p. 20). Les autres régionales ne sont d'ailleurs pas en reste, comme tu pourras le constater en admirant les pages de leurs actions (4 et 5).

Ce Jump d'hiver cache aussi un article pour le moins inattendu, qui met en relation les déclarations de grands footballeurs avec la situation politique belge (p. 18). Quand on voit que Cantona avait sa proposition pour résoudre la crise financière, pourquoi ne pas choisir un footballeur comme prochain « démêleur », votre Majesté ?

Et enfin, les rubriques habituelles ne manquent pas à l'appel de ce dernier numéro, comme la carte blanche à Jong Groen, la délicieuse recette de saison (p. 22) accompagnée des Palmes et Navets de saison eux aussi (p.5), la rubrique livres et ciné (p.21), et la BD (page 23).

Bonne lecture, n'oublie pas de prendre le temps...

écolo j Bruxelles en visite à Arlon



Du 1er au 3 octobre, des membres d'écolo j Bruxelles étaient présents dans le Luxembourg pour un weekend qui a débuté le vendredi soir autour d'un repas de produits de notre terroir.

Le samedi était la journée la plus chargée avec tout d'abord une visite de Beckerich. écolo j Bruxelles a travaillé en 2010 sur les villes durables. Les installations de biométhanisation, la filière bois ou encore le réseau de chaleur, ces infrastructures nous ont impressionnés. Un travail de titan a été réalisé par le bourgmestre Camille Gira. La commune vise ni plus ni moins l'autonomie énergétique à l'horizon 2020. La journée s'est terminée par une visite de la capitale grand-ducale et un petit verre à Clausel.

Le dimanche, la douzaine de participants se sont rendus au salon Aubépine à Arlon, organisé par l'association *Nature et Progrès* où nous avons eu l'occasion de discuter avec les producteurs de la ferme *Bio-Vallée* (biovallee.e-monsite.com). Localisée à Habay, cette ferme s'est tournée il y a 15 ans vers le bio. Je retiens de cette rencontre une analyse très fine des faiblesses des politiques agricoles actuelles.

A la fin de ce weekend, nous pouvons sans hésitation conclure que nos régionales ont appris à se connaître. Nous souhaitons renouveler cette d'expérience très enrichissante.

Romain Gaudron

écolo j en action !

Conférence sur l'avenir de l'agriculture

écolo j et la FJA ont pris le pouls de l'agriculture le 30 novembre 2010.

Avec Philippe Henry, Etienne Verhaegen, Marie-Laurence Semaille, Gary Vanvinckenroye, Olivier Bierin, et Philippe Burny.



écolo j Namur

**JE MANGE
DONC JE SUIS**
de Vincent Bruno (2009)

La souveraineté alimentaire, le droit des peuples à mettre en place les politiques agricoles les mieux adaptées à leurs populations était au cœur du ciné-forum organisé par écolo j Namur, le 9 décembre 2010.

écolo j Liège a 4 ans



100 personnes ont bravé la neige pour fêter l'anniversaire d'écolo j Liège, le 16 décembre 2010. Au programme : café politique puis soirée électro !

écolo j Huy-Waremme toujours MOBIL-isé



Conférence de presse, le 9 janvier 2011 :

écolo j Huy-Waremme a présenté ses vœux pour une autre mobilité à travers une série de capsules vidéo. A voir sur le site d'écolo j : <http://www.ecoloj.be/?bougier-pour-la-mobilite-a-huy>

écolo j Bw et la pauvreté



Le 7 décembre 2010, écolo j Brabant wallon a fait le point avec Philippe Lamberts sur la politique européenne de lutte contre la pauvreté

Palmes vertes & Navets



• À la Stib... Est-il imaginable de se rendre au salon de l'auto autrement qu'en auto ? Cela peut sembler un peu paradoxal, mais tout de même, la Stib nous a offert une jolie campagne fin janvier à l'occasion du salon de l'automobile à Bruxelles : Vous n'aimez pas les bouchons ? Ni attendre dans les embouteillages sur le ring, et encore moins chercher pendant 1h une place de parking ? La solution : Rendez-vous au salon de l'auto, en bus, tram ou métro ! (et l'an prochain... à vélo ? ?)

• À la neige... Si durant tout le mois de décembre, certains se sont focalisés sur la galère générée par les flocons (trains annulés, voitures bloquées aux garages, températures maintenues sous 0...), personnellement, j'ai beaucoup apprécié ces journées de chaos. Car, en y repensant, la neige nous a permis de vivre quelques semaines à un autre rythme ; on a tous (re)découvert les joies de la marche dans un nouveau paysage, nos rues, nos jardins, les parcs plus blancs que blancs. Et en ville, dans une ambiance aussi calme qu'un dimanche sans voiture !

• Au Dakar
Oui, c'était couru d'avance que des jeunes écologistes allaient critiquer cette course de "sport mécanique"... mais franchement, une course de camions en plein désert sur plus de 9458 km... Déjà, on se peut demander ce qu'ils transportent ? Avec un tel parcours à travers le Chili et l'Argentine, on ose espérer qu'ils ne roulent pas à vide ! Si l'on fait un rapide calcul : avec ces 72 camions et une route de près de 10.000 km, au total, cela fait 72000 km (juste pour les camions !) Cela pourrait faire un tour de livraison gratuite pour tous les villages traversés par le rallye...

• No Comment aux espoirs à Cancun, à Miss Belgique et à Marine Le Pen... geen commentaar, donc !

Laurence Willemse

Et pendant ce temps-là...

Le fait n'aura que été peu rapporté. Il est pourtant révélateur. Durant les manifestations ayant mené à la chute du régime Ben Ali ont pu être vus de nombreux manifestants brandissant ostensiblement une baguette de pain. Car au-delà des revendications pour un État enfin démocratique, les aspirations des Tunisiens portaient également sur la réduction des prix des denrées essentielles, telles que les céréales, le sucre et la viande. Il ne s'agit pas d'une situation propre au marché intérieur tunisien, mais bien d'une réalité touchant l'ensemble des États du Sud.

Deux ans après les émeutes meurtrières contre la vie chère et l'inflation qui avaient secoué une trentaine de pays dans le monde, dont Haïti, une nouvelle flambée des prix des denrées alimentaires est annoncée pour 2011. La cause ici n'en serait plus la spéculation sauvage, comme ce fut le cas en 2008-2009, mais bien les changements climatiques, qui pèsent sur les récoltes et donc sur les prix des denrées alimentaires. L'organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation, la FAO, a d'ailleurs tiré la sonnette d'alarme en décembre dernier: l'indice mesurant les évolutions de prix de produits de base comme les céréales, l'huile, les produits laitiers, la viande et le sucre, était parvenu, à cette date, à son plus haut niveau depuis sa création en 1990. Il est donc de plus en plus probable de voir survenir, dans le courant de l'année, de nouvelles émeutes de la faim, dans des pays déstructurés par le commerce mondial et global. L'Algérie et la Tunisie viennent de connaître de telles manifestations. Les pays du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest sont également visés.

Plusieurs économistes, parmi lesquels Sen et Fitoussi, ont mis en évidence la corrélation entre famine et dictature. Et face aux modifications climatiques en cours, les populations des pays plus faibles seront à nouveau en première ligne des catastrophes sociales à venir. Il y aura donc encore des révoltes, où la loi du plus fort prévaudra. Et cette loi du plus fort, à l'avenir, sera incarnée par celui qui contrôlera les moyens de productions alimentaires, ou pourra influencer sur leur prix. De nouvelles dictatures pourraient donc apparaître, touchant encore plus des populations déjà fragilisées dans leurs droits et libertés. Il est donc nécessaire d'être attentifs à ces liens entre capitalisme, ressources alimentaires et démocratie. La promotion des droits universels doit également passer par un accès à tous aux ressources de vie de base. L'oublier revient à préparer les prochaines crises de la démocratie.

Jonathan Piron

Crédit photo: Nasser Nouri





Pour une liberté trop longtemps attendue

Les événements de ces dernières semaines nous ont prouvé que tout était possible. Pour s'être battue pour sa liberté, la jeunesse tunisienne nous a donné un exemple qui a marqué l'histoire, l'histoire du Maghreb mais surtout l'histoire de la Tunisie.

Après 23 ans de dictature, la jeunesse tunisienne n'en pouvait plus. Elle n'en pouvait plus de ne pas avoir d'emploi décent, de vivre avec un minimum, de ne pas pouvoir s'exprimer, de ne pas avoir accès à toutes les sources d'information disponibles sur le net mais aussi en bibliothèque...

Parce que oui, en Tunisie, vous trouviez plus de discothèques ou de salons de thé que de salles culturelles ou de musées. Mais cela faisait partie de la stratégie du pouvoir en place : empêcher le peuple de développer son esprit critique et d'acquérir les connaissances suffisantes pour pouvoir rêver à une vie meilleure.

Les histoires d'opposants politiques qui se sont retrouvés enfermés pour avoir osé déclarer ce qu'ils pensaient sur le pouvoir en place circulaient dans tous les foyers. Les tortures subies par ceux qui osaient défier le clan Ben Ali se propageaient parmi toute la population, terrorisant les plus courageux. Parce que ce n'était pas seulement votre vie qui était en jeu si jamais vous vous exprimiez, mais bien celle de tous vos proches. Faire régner la terreur, encore et toujours, c'est la politique appliquée par le Gouvernement tunisien.

Après avoir réduit au minimum l'espace d'expression, le clan Ben Ali, et surtout sa belle-famille, les tant redoutés Trabelsi, se

sont attaqués à l'économie du pays. Car autant en profiter au maximum... Ton entreprise fonctionne bien, on te propose de partager tes recettes avec nous afin de t'assurer que ça continue. On s'accapare ensuite les banques pour pouvoir mieux emprunter et ainsi construire des centres commerciaux gigantesques, pour continuer de gaver la population de biens dont ils peuvent à peine rêver.

Vous avez dit « mafia » ?

Malgré toutes ces précautions, voilà le système que la jeunesse tunisienne vient de mettre à terre. Vient le temps de la reconstruction.

A l'heure où cet article est rédigé, le gouvernement d'union nationale vient d'être nommé. Il est largement composé de membres du RCD (Rassemblement Constitutionnel Démocratique - parti de Ben Ali) mais la population continue de demander, par le biais de manifestations encore réprimées, une réelle ouverture aux partis d'opposition qui ont trop longtemps été condamnés au silence. L'Europe se doit de les soutenir, c'est le minimum qu'elle puisse faire après avoir collaboré avec le pouvoir dictatorial pendant 23 ans.

Merci à la jeunesse tunisienne pour ce bel exemple !

Prosperité

*D*isons-le sans ambages ni exaltation excessive, l'ouvrage de Tim Jackson est un livre-événement qui représente la référence actuelle pour qui cherche les clés d'un avenir prospère. Une condition avant de lire cet ouvrage : être capable de dépasser l'idée, généralement entendue, que « plus signifie toujours mieux » tout en retrouvant confiance en l'avenir (sens du mot prospérité).

L'auteur propose une analyse fine et pleine de pédagogie nous montrant, dans un premier temps, comment nos économies modernes sont structurellement dépendantes de la croissance économique et combien cette dernière est néfaste pour notre environnement.

Ainsi toute notre économie a été façonnée pour répondre à l'objectif de la croissance. Notre moteur économique se nourrit donc de celle-ci et toute la stabilité de notre environnement socio-économique (taux de chômage, rentrées fiscales, revenus des sociétés,...) en dépend. Cela constitue un piège collectif dans lequel sont enfermées les sociétés industrielles occidentales¹. L'auteur, étudé à l'appui, démontre que les avancées technologiques ne pourront visiblement pas résoudre le problème écologique et que même si notre intensité énergétique relative (notre production en unité énergétique) peut dans certains cas décroître, elle ne pourra pas, dans l'absolu, réduire notre empreinte écologique (le célèbre mythe du découplage).

La difficulté de ce constat est qu'il nous oblige à penser un autre environnement économique tout en sachant que le changement de paradigme occasionnera une instabilité du système actuel. Ceci faute d'une croissance, que certains espèrent éternelle dans un monde pourtant fini, dont on sait qu'elle est loin de mesurer (à travers le PIB ou d'autres indicateurs macroéconomiques) ce dont les citoyens ont toujours besoin (amélioration des droits individuels et sociaux, des soins de santé, de l'éducation, diminution de notre empreinte écologique,...). La science économique qui gère de plus en plus nos vies est donc prisonnière de ses outils. Reste à réinventer ceux-ci tout en changeant le moteur de la croissance en une machine capable de répondre à nos défis de demain.

Le chapitre le plus iconoclaste du livre est sans conteste celui proposant l'édification d'une nouvelle macroéconomie écologique. Celle-ci pourrait nous permettre de sortir du cercle infernal de la croissance en prenant en compte des facteurs qui ne nous permettent pas aujourd'hui de piloter notre économie dans le sens du bien-être de tous dans le temps et dans l'espace. L'auteur attire l'attention sur le fait que les analyses (Keynésienne par exemple) sur lesquelles nous nous sommes abondamment reposés sont aujourd'hui à remettre en cause si l'on veut trouver des aboutissements

¹ Il faut préciser que l'auteur n'appelle pas à une décroissance des activités économiques pour toutes les sociétés du monde mais pour celles qui ont atteint un niveau déterminé de développement de certains indicateurs économiques au-delà duquel « plus ne signifie pas toujours mieux » en termes de bien être et d'épanouissement.

La position de Tim Jackson

ns

croissance



satisfaisants. Dans ce cadre, même si la « croissance verte » peut paraître séduisante, elle n'offre pas de réelles solutions aux problématiques sociales et environnementales. Par ailleurs, le consumérisme auquel nous sommes confrontés dans nos sociétés et qui répond à l'impératif de la croissance provoque une aliénation (que l'auteur appelle à la suite de Max Weber « la cage de fer ») et un impact néfaste sur notre environnement et nos écosystèmes.

Cette consommation est, par ailleurs, puissamment mobilisée par une logique sociale nous enfermant dans un comportement positionnel insatiable qui, si elle contribue à faire tourner l'économie à plein régime, altère incontestablement notre vivre ensemble et notre environnement.

La dernière partie du livre de Tim Jackson nous montre que des entreprises sociales ou locales fondées sur le collectif pourraient constituer une solution nous permettant de dépasser nos problèmes actuels.

Même si ce type d'économie, intense en capital humain, n'offre pas la productivité rêvée par nos économies, dans un modèle plus respectueux de notre épanouissement et de notre prospérité, il concourrait à trouver une solution possible à nos maux. Ces économies solidaires pourraient également participer au partage de notre temps de travail, ce qui permettrait de réduire les marginalisations occasionnées par le chômage tout en mettant un frein à la croissance. Les investissements devraient, eux, être prioritairement consacrés à l'émergence d'une économie durable avec une responsabilité accrue des pouvoirs publics. La baisse de la consommation permettra aussi d'investir dans le secteur vert tout en ne favorisant pas la croissance (par un changement des termes de l'équation macroéconomique classique).

Les solutions pour un avenir prospère existent donc bel et bien et Tim Jackson a le mérite de sortir définitivement la problématique de la décroissance de sa marginalité intellectuelle.

Cet ouvrage, loin de toute lubie ou utopie, nous réconcilie avec le bon sens qui, espérons-le, finira par l'emporter.

Khaled Sor

Définitions et réflexions autour de la décroissance

Développement durable, décroissance, même combat ?

Pas toujours bien définis et souvent récupérés, les concepts de développement durable et de décroissance sont parfois mal compris. Bref, avant toute chose, commençons par des définitions.

Le développement durable tel que défini par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement devant les Nations Unies en 1987, est un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Il vise à améliorer le bien-être humain à travers une croissance économique tout en veillant à répartir équitablement ses fruits et à respecter les limites écologiques. On peut donc en distinguer les trois dimensions: économique, sociale et environnementale.

La décroissance au contraire considère que la croissance ne permet plus de respecter les limites écologiques et d'apporter un mieux-être. Les objecteurs de croissance prônent au plan individuel la démarche dite de simplicité volontaire et, au plan global, une relocalisation des activités économiques afin de réduire l'empreinte écologique et les dépenses énergétiques.

Décroissance et développement durable se positionnent différemment par rapport à la croissance économique. Pourtant, ces deux mouvements ont, au départ, une finalité similaire: proposer un modèle de vie qui offre le bien-être à tous, tout en préservant la planète. Les deux mouvements visent à transformer les modes de production et de consommation. Mais là où la décroissance propose une approche radicale, le développement durable va plutôt rechercher des conciliations avec le système économique

actuel, de manière pragmatique. Ce qui explique que le développement durable est souvent repris à toutes les sauces. Développement durable et décroissance sont ainsi comme deux faces d'une même pièce. L'objectif est commun mais les moyens sont différents. Ces deux approches ne sont-elles pas ainsi complémentaires ?

La simplicité volontaire, un mouvement politique ?

Les initiatives de simplicité volontaire sont aujourd'hui les faces les plus visibles du mouvement de la décroissance. Il s'agit de personnes qui ont décidé de vivre la décroissance dans leur vie quotidienne. Par exemple, en renonçant à la plupart des technologies (voiture, ordinateur, téléphone,...), en réduisant leur temps de travail ou en travaillant dans des secteurs informels, en valorisant les rapports humains par rapport aux loisirs de consommation.

La simplicité volontaire ne peut, à ce jour, être considérée comme un mouvement politique car ce sont surtout des initiatives individuelles qui se vivent dans la sphère privée (à un niveau individuel ou collectif mais pas politique). Néanmoins, si les simplicitaires sont encore trop marginaux pour peser sur les impacts globaux des sociétés, ils contribuent néanmoins à diffuser des idées.

Aujourd'hui, les questions demeurent. Comment le mouvement de la décroissance peut-il être traduit dans un projet politique ? Doit-il avant tout être porté par les individus, les collectivités, la sphère politique ou par tous les trois ? Et de quelle manière ? La décroissance désoriente la classe politique (et même les personnes de cette classe qui y sont sensibles) car elle remet en question tous les fondamentaux de notre modèle de société.

Hugo Roegiers



L'économie de fonctionnalité

Vous utilisez Villo ? Vous êtes abonné à Cambio ? Vous ne le savez certainement pas, mais vous pratiquez l'économie de fonctionnalité. Au-delà de l'incommensurable choc engendré auprès du lecteur, quelques explications semblent nécessaires afin de mieux appréhender un des chemins possibles vers ce que nous nommons la décroissance.

L'économie de fonctionnalité désigne le passage de l'achat d'un bien (vélo, voiture, photocopieur, DVD, pneu,...) à l'utilisation de ce bien dans le cadre d'une prestation de services. En quoi, me demanderez-vous, et vous aurez raison, cela est-il une voie vers une décroissance ? Simple. En plus d'énormes économies de ressources matérielles, l'économie de fonctionnalité sépare clairement (c'est son fondement) l'utilisation de l'objet de sa possession. Par là, c'est un des piliers de notre société de consommation qui peut vaciller.

Lubie d'écologiste ? Niche (voire « nichette ») d'économie verte impossible à transposer à grande échelle ? Que nenni ! L'économie de fonctionnalité s'applique déjà pleinement à deux entreprises connues et reconnues : Xerox et Michelin.

Michelin

Dans une vision économique classique, Michelin fabrique ses produits (des pneus) et les vend à des clients. Il est dès lors dans son intérêt d'intégrer et planifier l'obsolescence de ses produits.

Aujourd'hui, Michelin propose à ses clients transporteurs routiers de les louer ! Par un contrat de services, l'entreprise s'engage à réparer et remplacer ces pneus tout en aidant les chauffeurs à optimiser leur conduite.

Résultat : les transporteurs routiers contractants ont vu leur note baisser de plus de 30% (en moyenne) et leur facture de carburant diminuer de 5 à 10%.

Du côté de l'entreprise française, la consommation des ressources diminuait de plus de 60% tandis que les marges bénéficiaires augmentaient.

Xerox

Depuis la fin des années 90, Xerox installe, répare, adapte, réinstalle ses imprimantes et photocopieurs de façon à ce qu'il ne reste à son client que le seul élément dont celui-ci a besoin : le document. C'est ce document qui sera au final facturé.

Au final, les marges ont augmenté alors même que le coût de la main d'œuvre doublait (avec autant d'emplois à la clef) ! Dans un même temps, c'était plusieurs dizaines de milliers de tonnes de déchets qui évitaient la décharge.

Avantages

Il y a une incitation à la recherche & développement. Avant, plus le pneu durait, moins Michelin pouvait espérer en vendre. Aujourd'hui, plus le pneu dure, plus Michelin gagne de l'argent. L'entreprise aurait-elle jamais produit ces pneus durables si elle n'était pas passée à l'économie de fonctionnalité ?

L'emploi est relocalisé... et augmenté (voir l'exemple de Xerox) ! D'autres exemples tendent à montrer que l'économie de fonctionnalité

peut freiner et même inverser la tendance à la sous-traitance et donc à la précarisation !

Comme nous l'avons vu, la pression sur l'environnement diminue. Autre exemple : un système de voitures partagées mis en place dans une ville européenne peut potentiellement diviser la présence automobile par... 15 !

Cependant, à plus long terme, l'élément le plus important, d'un point de vue décroissant, est la dissociation claire qui est faite entre acquisition de l'objet et son utilisation. Cambio, même si cela n'est pas sa volonté première, s'attaque à un tabou : la valeur « voiture » dans nos sociétés contemporaines. Encore maintenant, acheter une voiture, pour beaucoup de jeunes (et pas seulement eux), est faire preuve d'autonomie et d'émancipation.

Inconvénients

Le modèle économique classique est basé sur la production d'un bien et sa vente (forcenée). Passer à une logique de fourniture de services demande une révolution des mentalités au sein de l'entreprise... et auprès des clients.

Les entreprises sont évidemment très sensibles à l'argument rationnel comptable et financier. Cela n'est absolument pas le cas du consommateur final (c'est-à-dire nous). Ce dernier, conditionné par la publicité, base sa consommation et ses choix sur des critères plus émotionnels que rationnels. L'un des exemples parmi les plus éloquents de ces dernières années est celui de Mercedes : « N'achetez pas une voiture, achetez une Mercedes ! ». La voiture est et reste chez beaucoup un élément de différenciation sociale.

Il n'est évidemment pas question de croire que l'économie de fonctionnalité conduira seule à la mise en place d'une société « durable ». Mais par son double impact (technique et philosophique), elle peut nous aider à formuler et matérialiser le terme « décroissance » auprès de publics a priori étrangers à cette notion.

Gauthier Mogenet

rencontres
des nouveaux
mondes



inventer
une prospérité
sans croissance?
un projet perso et collectif



etopia

du vendredi
25/2
au dimanche
27/2



Quotidiennement, par nos actes de consommations, nous participons à la dégradation de l'environnement, à la dérégulation du marché et à la légitimation d'une conception au rabais des droits de l'homme.

Comme les écologistes mais de manière plus radicale, la décroissance se veut une alternative à de telles conséquences. Ce modèle de pensée qui prend acte du lien inextricable entre acte de consommation et acte politique avance la nécessité de réajuster nos désirs et nos besoins à l'état de la situation contemporaine. Ainsi, pour répondre à l'épuisement des ressources naturelles, à la réduction de la bio-diversité, aux inégalités nationales et internationales mais aussi au rythme effréné de nos vies, il nous faudrait décroître (ou plutôt stopper la croissance économique telle qu'elle est envisagée au travers du PIB).

Mais quel est la spécificité de la décroissance, alors ?

Pratiquement, la décroissance, pour contribuer à une réduction de notre empreinte écologique mais aussi afin de permettre un (nouvel) engagement politique citoyen, préconisera une relocalisation générale de nos activités et une réduction de notre rythme de vie. Les deux pendants du capitalisme que sont la consommation et la production seraient ainsi largement revus à la baisse. Aussi, il nous faudrait réinvestir le marché local de notre consommation et de nos moyens de production, il nous faudrait réduire notre mobilité et diminuer notre temps de travail, mais encore réinvestir l'espace public, recollectiviser la société et envahir le monde sur le modèle associatif !

Mais un tel projet ne peut s'élaborer seul. Si la décroissance est avant tout une pensée du local et si elle implique un investissement quotidien de tous les citoyens, elle nécessite aussi un cadre pour la favoriser. En effet, si une société ne se construit

pas toute seule, nos comportements individuels responsables, de la même manière, ne surviendront pas sans peine: ceux-ci doivent être confortés, encouragés, soutenus par les institutions qui nous chapeautent. Or nous sommes évidemment loin du compte : en effet, à chaque fois que les institutions européennes encouragent le libre échange et la libre circulation des travailleurs, celles-ci entravent en même temps la possibilité de comportements responsables. Si la solidarité est une attitude qui se travaille, elle demande, tout comme le libre-échange, des institutions qui la favorisent.

Alors, que penser du cadre européen comme cadre structurant notre société ? Bien trop éloignée pour les décroissants, l'Europe met en péril au jour le jour un système plus durable, auquel beaucoup aspirent. Il est en effet impossible de promouvoir les déplacements de marchandises et de personnes, de réduire les barrières à l'exportation et de transformer le droit du travail pour rendre effective une concurrence internationale tout en assurant la pérennité de l'écosystème et un juste respect de la dignité humaine.

Sans surprise, la décroissance ne s'accorde pas aisément avec l'Europe d'aujourd'hui. Alors que faire ? Quels types de rapport entrevoir avec cet éléphant dont les principes sont si éloignés d'une « frugalité conviviale » ? Et comment envisager aujourd'hui la coopération internationale si l'on prend acte d'une menace écologique ? Si taxer à la marge pourrait résoudre à minima le problème et si l'instauration d'un « juste-échange » plutôt que d'un « libre-échange » pourrait en satisfaire certains, nous estimons ces manœuvres insuffisantes.

Alors quoi ? Il est bien difficile de trouver des réponses définitives... si les décroissants proposent un nouveau mode de vie total, il faut se rendre à l'évidence, ces expériences ne peuvent se concevoir qu'« à la marge ». Alors peut-on espérer un entre-deux, c'est-à-dire une position suffisamment radicale, qui à la fois assumerait sa place dans le système actuel mais qui dans un même temps, affirmerait sa résistance sur la scène politique ?

En ce qui nous concerne, il est clair que nous ne

pouvons nous satisfaire d'une vie marginalisée, d'un « à côté ». Nous espérons chercher, par des compromis, à transformer le réel. Et même si nous devinons les sacrifices politiques qu'une telle position entraîne, nous avons la naïveté, peut-être, de croire que le courage politique existe encore et qu'il peut amener à de grandes choses...

Delphine Masset

Travailler pour consommer à tout prix?

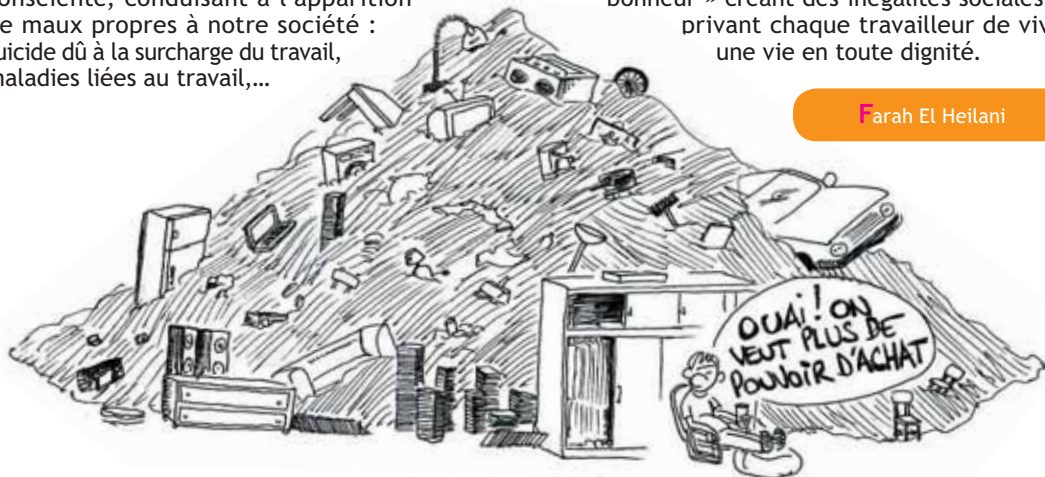
Apparentant à une corvée dans le moyen-âge, la notion de travail a pris une toute autre tournure avec l'apparition des Lumières et de la révolution industrielle. Le travail est devenu la principale préoccupation de tout un chacun. Il a permis de définir la personne et de lui attribuer une identité, une valeur et l'Homme a commencé à ressentir le besoin de s'identifier à travers sa profession en vivant son travail pour ce qu'il est, et non pour ce qu'il apporte. Le travail portait tout son sens : subvenir aux réels besoins et nécessités de la famille.

Aujourd'hui la vie est toujours centrée autour du travail mais celui-ci occupe une position beaucoup plus ambiguë : l'employé s'en plaint mais ne peut imaginer sa vie sans celui-ci. Cette ambiguïté est principalement due à une nouvelle construction sociale des besoins. Les produits de consommation en augmentation constante, les sociétés de marketing et les publicitaires ont réussi à transposer la notion de bonheur à travers le consumérisme, l'homme ne trouve plus son bonheur dans les choses simples de la vie mais uniquement à travers l'appropriation d'objets en tout genre. La quête de ce bien-être passe donc finalement par une aliénation consentie au travail, rarement consciente, conduisant à l'apparition de maux propres à notre société : suicide dû à la surcharge du travail, maladies liées au travail,...

Travailler plus, pour gagner plus et pour acheter plus. L'homme a fini par tomber dans une spirale de consommation de laquelle il est de plus en plus difficile de s'extraire. Constamment instrumentalisé par les messages transmis à travers les publicités, l'employé va vouloir chercher son bonheur en se procurant ces objets dont la nécessité ne s'avère pas réelle.

Il importe donc de se poser la question : de quoi avons-nous réellement besoin ? Est-ce que ces besoins sont fondamentaux ? C'est à travers ces questions qu'il nous sera possible de prendre position face à cette fausse « économie du bonheur » créant des inégalités sociales et privant chaque travailleur de vivre une vie en toute dignité.

Farah El Heilani



P.I.B.*

*Pas un Indicateur de Bonheur

Le Produit Intérieur Brut mesure la croissance économique d'un pays et son niveau de vie. Il ne s'intéresse qu'à la création de « richesse », pas à ses conséquences sur les gens ou sur la planète. En réaction, des indicateurs alternatifs voient le jour.

La conductrice s'arrêta au feu. Surgissant de la nuit noire, un gredin fracassa la vitre passager, fouilla machinalement, jusqu'à tenir le précieux sac à main. « Zut ! » s'exclama la jeune femme, terrorisée. « Allez, je reste positive, la chance me sourit. Je vais tout remplacer: carreau, porte-monnaie, gsm, gants, clefs, papiers, abonnements... Grâce à mon agresseur, je vais dépenser. Youpie, le PIB vient de progresser ! ».

Boussole des financiers et des gouvernements, que contient ce PIB ? La valeur marchande totale de la production interne de biens et services dans un pays au cours d'une année. On compile des données (production, revenus, dépenses) des entreprises, de l'État et des ménages. On obtient une somme de 350 milliards d'euros en Belgique en 2010. Croissance positive ? Ce serait d'office positif. Sinon: catastrophe ! On sabre dans les budgets.

Cachez ces pauvres toujours plus nombreux, même avec des PIB élevés. Ignorez les ouvriers (parfois des enfants) qui se tuent à fabriquer nos gadgets, au Sud ! Coulez cette marée noire de pétrole, qui compose le plastique sur-emballant nos jouets ! Oubliez ce patrimoine, rasé pour construire un centre commercial ! Taisez les activités bénévoles. Tant pis si la richesse d'aujourd'hui crée la pauvreté de demain.

Le PIB ne tient compte ni du bonheur, ni du bien-être, ni de la culture, ni de la solidarité... À un PIB « vert », qui en déduirait les coûts environnementaux, des économistes préfèrent repartir d'une feuille blanche. Leurs indices :

- **IDH** (Indice de Développement Humain) : trois critères majeurs : espérance de vie, niveau d'éducation et niveau de vie.
- **IBEDD** (Indice de Bien-Être Économique Durable) : consommation, inégalité de revenus, dégradation de l'environnement
- **HPI** (Happy Planet Index) : empreinte écologique, espérance de vie et degré de bonheur
- **BNB** (Bonheur National Brut) : développement économique durable, environnement, conservation de la culture et bonne gouvernance. Marketing d'un pouvoir contesté pour sa répression ?

La prospérité ne peut plus se limiter au seul objectif de croissance économique. Empreintes sociales et écologiques doivent la compléter. A nos gouvernements de les monter en indices !

Arnaud Grégoire, journaliste belge, a réalisé « Le bonheur brut ». Un webdocumentaire animé, décortiquant le PIB et les indicateurs alternatifs. Frais et accessible ! <http://blog.lesoir.be/bonheurbrut/le-webdocumentaire/>

Karim Majoros

LA DÉCROISSANCE C'EST HAS BEEN !

SOLDE

En 1972, le Club de Rome, think tank international, publiait le rapport « The limits to growth - Halte à la croissance ? », faisant ce constat désormais bien connu : « Celui qui croit que la croissance peut être infinie dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste » [Kenneth E. Boulding]. A l'aube du 21^e siècle, ce constat est plus que jamais d'actualité. Réchauffement climatique, perte dramatique de biodiversité,... sont les symptômes de l'impasse de notre modèle économique.

Pourtant, la décroissance, au sens premier du terme, c'est-à-dire opposer à une croissance bête et méchante du PIB une décroissance bête et méchante du PIB n'a pas plus de sens, tandis qu'on a démontré les limites de cet indicateur : il n'inclut qu'une partie de l'économie, il ne fait pas de distinction entre les \$ ou les € dépensés de façon positive ou négative pour notre bien-être (investir dans une crèche est sur un pied d'égalité avec des dépenses liées à un accident de voiture), il ne prend pas en compte les externalités négatives (comme les pollutions) et ne donne aucune indication du degré de répartition des richesses d'une société.

C'est peut-être là son principal défaut. L'enjeu désormais n'est pas de savoir comment produire plus de richesses, mais bien comment la répartir. Car

en effet, même s'il faut, par exemple, financer les pensions au Nord, même si, bien sûr, les Etats du Sud ont le droit de se développer au moins autant que nous, cela ne peut passer par la croissance du PIB.

Tim Jackson le démontre, dans « Prospérité sans croissance », lorsqu'il sonne le glas du découplage - l'idée selon laquelle on pourrait, via une économie de services et les nouvelles technologies, réduire suffisamment la quantité de CO₂ émise par \$ produit afin de maintenir une croissance infinie. Chiffres à l'appui, il nous explique qu'il faudrait être 130 fois plus efficace pour permettre, en 2050, à 9 milliards d'êtres humains de connaître le même niveau de PIB que les habitants du Nord aujourd'hui, tout en restant dans les limites d'augmentation de

la température globale jugée acceptable par le GIEC - c'est-à-dire sans conséquences « trop » catastrophiques pour l'humanité. En gros, c'est impossible.

Par contre, Jean Ziegler, ancien rapporteur des Nations Unies sur le droit à l'alimentation, estimait, en 1999, qu'on pouvait déjà nourrir 12 milliards d'êtres humains.¹

Cependant, on a dépensé en 2008, en 15 jours, 1 trillion \$ pour sauver les banques. 3 milliards d'euros par an suffiraient pour soigner les 19 millions d'enfants souffrant de malnutrition en danger de mort, 112 milliards \$ suffiraient pour annuler la dette des Pays d'Afrique. En Belgique, on offre 4 milliards par an aux utilisateurs de voitures de société.

¹ Dans « La faim dans le monde expliquée à mon fils ».

Bien sûr, ces montants et leur destination ne sont pas identiquement comparables, mais cela donne une idée des ordres de grandeur, et surtout des choix de société que le politique a la possibilité et le devoir d'orienter, avec les moyens dont on dispose déjà.

La question n'est donc plus « croissance ou décroissance ? », mais « qu'est-ce qui doit croître, qu'est-ce qui doit décroître ? »

La question n'est plus « croissance ou décroissance », mais « quelles mesures met-on en place pour atteindre cette prospérité sans croissance ? »

Réduction du temps de travail, finance durable, fiscalité verte, nouveaux indicateurs, redistribution des richesses,...

Les défis sont énormes, mais passionnants.

Olivier Bierin



Jong Groen! en voeding

In de tweede helft van 2010 focuste Jong Groen ! op het thema voedsel. We organiseerden een themadag over onder andere vegetarisme en duurzaam consumeren. Op de nieuwjaarsreceptie reikten we onze Groene Bril uit aan een organisatie die biologisch voedsel belangrijk vindt. Jeugdbond voor Natuur en Milieu won dit jaar de Groene Bril.

Geen vlees of vis bij Jong Groen !

Een vegetarische levenswijze is gebaseerd op plantaardige producten die minder vetten bevatten. Hierdoor heeft men minder kans op hart- en vaatziekten. Zo moet je langer op groenten en peulvruchten kauwen dan op fastfood of vlees. Vegetariërs nemen dus minder calorieën op, wat de kans op zwaarlijvigheid en suikerziekte verkleint.

Vlees bevat ook kankerverwekkende stoffen die vrijkomen wanneer vlees of vis gekookt wordt op hoge temperaturen. Bovendien ontsnapt geen enkele vis aan de kwikvervuiling van het water. Zelfs aan de Noord- en Zuidpool zijn alle vissen en (zee)zoogdieren ernstig verontreinigd.

Daarom besliste Jong Groen ! om enkel vegetarisch eten aan te bieden op haar activiteiten.

Vegetarische BBQ

Elk jaar organiseert Jong Groen ! een vegetarische BBQ in juni. Je kan op de BBQ ontdekken hoe lekker vegetarisch eten is. Het is meer dan salade, wortels en droog brood !

Elke Dierckens

Woordenschat: vocabulaire

- **u**itreiken: distribuer
- **b**evatten: contenir
- **h**artvaatziekten: maladies de cœur
- **p**eulvruchten: légumineuse
- **k**auwen: mâcher
- **z**waarlijvigheid: obésité
- **k**ankerverwekkend: cancérigène
- **k**wikvervuiling: pollution mercurienne
- **v**erontreinigd: contaminés
- **z**oogdieren: mammifères

Que dirait Nicolas Anelka à Bart De Wever ?

Qu'y a-t-il de plus compliqué que le 4-4-2 et la règle du hors-jeu ? Réponse : la politique belge.



Pour la comprendre, on aurait pu demander à Dave Sinardet ou Pascal Delwit. Mais avec tout le respect que nous avons pour ces brillants politologues, ils n'arrivent pas à la cheville des grands penseurs que sont Eric Cantona et Cristiano Ronaldo, qui, par leurs déclarations, nous éclairent admirablement bien sur la politique belge.



"Le football se joue à 11 contre 11 et à la fin c'est toujours l'Allemagne qui gagne."

Gary Lineker, attaquant anglais

En Belgique, nous pouvons observer un phénomène identique. A intervalle régulier, il y a des élections. Et à la fin, c'est toujours le PS qui est au pouvoir. Mais en football, on commence toujours le match à 0-0, et l'Allemagne joue bien au foot...

"Marquer un but, c'est un orgasme."

Eric Cantona, attaquant français



En politique, arriver à un accord semble si compliqué que cela doit forcément provoquer le même effet que marquer un but, lorsqu'on tombe d'accord. Trouver un accord institutionnel : la voilà la solution contre le vieillissement de la population !

"Les buts sont comme le ketchup : ils ont du mal à arriver. Mais quand ils arrivent, ils arrivent d'un coup."

Cristiano Ronaldo, attaquant portugais



"Il est normal que je gagne plus qu'un Premier ministre, le football on en parle dans tous les cafés, du matin au soir."

Luiz Felipe Scolari, coach brésilien (justifiant son salaire, supérieur à celui de Tony Blair)



En Belgique, on ne peut malheureusement en dire autant. En étant à la fois président de parti, ministre et échevin, il est possible de gagner plus qu'un entraîneur de foot. Gageons que cette anomalie de la politique belge devrait, à terme, prendre fin avec l'introduction de divers « décrets décumul ». Oui, grâce à Ecolo, un jour, un entraîneur gagnera plus qu'un Premier ministre !

En conclusion, comme pourrait le dire Yann Arthus-Bertrand dans ses films : « le football est un jeu, la politique pas. Et prendre la politique pour un jeu, cela ne va pas...sauf si ça permet de sponsoriser mon prochain film ! »

Thomas Eraly, Co-animateur du GT Sport & Ecologie politique

Rencontre avec Dany

Daniel Cohn-Bendit, coprésident du Groupe des Verts au Parlement européen, était invité au siège du journal Le Soir le 10 novembre 2010



Cohn-Bendit et le foot

La rencontre a directement commencé par un sujet qui avait fait polémique quelques jours auparavant: l'annonce par Canal Plus que Dany serait consultant foot pour la chaîne! Mais sa passion pour le ballon rond n'est pas nouvelle, lors de l'Euro 1984 il était déjà consultant pour Europe 1. "Ca ne va pas me prendre beaucoup de temps, dit-il, [...] au lieu d'en discuter avec mon fils et ses copains, de temps en temps, je discuterai foot à Canal Plus".

La politique française

La politique intérieure française ne l'intéresse pas. En boutade il nous dit: "Imaginons que je gagne les présidentielles en France en 2012. Je me suicide ! Vous me voyez vraiment à l'Elysée ?"

Un peu plus tard, il ajoute: "Je veux influencer les choses... Par contre, pas avoir de pouvoir (exécutif), c'est pour ça que je ne serai jamais ministre ou président de la république."

L'Europe

"Ce qui m'intéresse fondamentalement, c'est la construction européenne." D'après Cohn-Bendit, les dysfonctionnements récents des institutions européennes sont à relativiser. La création des Etats Nations a mis quatre siècles. La création de l'Europe n'a que 50 ans. C'est un processus historique, qui se construit sur plusieurs générations, et il faudra encore au moins 50 ans pour parfaire la construction européenne.

Si une circonscription européenne est mise en place, il se verrait bien tirer la liste verte (24 des 751 eurodéputés seraient élus dans une circonscription unique, transnationale). "Ca fait tellement longtemps que j'en rêve..."

L'adhésion de la Turquie à l'Union européenne lui tient particulièrement à coeur. Cela permettrait, selon lui, le développement d'un autre discours par rapport au monde arabe et aussi de faire de l'Europe un "global player".

Daniel Cohn-Bendit est pour un rassemblement des institutions européennes à Bruxelles. A Strasbourg, à la place de l'actuel parlement européen, il propose de créer une grande université européenne.

Par rapport à son intervention face à Sarkozy au parlement européen, lors de laquelle il avait dénoncé sa présence à l'ouverture des Jeux Olympiques de Pékin, il dit simplement: "Je ne dérape jamais! Je crois que parfois, il faut savoir remettre Sarko à sa place."

Israël et Palestine

Si un jour Sarkozy lui offre une fonction, il répond sans hésitation qu'il demanderait à devenir envoyé spécial de l'Union européenne pour le Proche-Orient. "Il faut dire aux Israéliens: vous avez une perspective européenne si c'est avec l'état palestinien."

Jérémie Knoop



Le bus 71 plus fluide

Même sans gouvernement fédéral, la vie continue à Bruxelles. Sur la table du gouvernement régional se trouve actuellement un projet de réaménagement de la ligne de bus 71, et plus particulièrement de son tronçon le plus délicat, à Ixelles.

Concrètement, cela signifie que le bus 71 ne sera plus coincé dans les embouteillages entre la porte de Namur et la place Fernand Coq. Un gain de temps de 15 à 20 minutes pendant les heures de pointe. Pour les étudiants, l'ULB ne sera plus qu'à 15 minutes environ du métro et 30 de la place De Brouckère.

Mais tout n'est pas gagné d'avance. La commune d'Ixelles s'est opposée jusqu'à présent à tout réaménagement de la chaussée d'Ixelles. Pour le Bourgmestre, la priorité n'est pas le bus, mais bien la voiture.

Jusqu'à présent, il a toujours tout fait pour empêcher les projets qui mettent les transports en commun en avant. Pourtant, la région souhaiterait transformer la chaussée d'Ixelles en une zone piétonne avec un tram qui remplacerait le bus, comme dans les autres grandes villes européennes (Amsterdam, Strasbourg, Nantes par exemple). Mais la région ne fera rien si elle n'est pas soutenue par un grand nombre de Bruxellois qui souhaitent une ville plus agréable et de meilleurs transports en commun.

Alors, chez *écolo j*, nous nous mobilisons pour que le projet aboutisse le plus vite possible. Nous avons lancé, avec la locale écolo, une pétition en ligne, et nous demandons à tous les utilisateurs du bus 71 et de la Chaussée d'Ixelles d'envoyer un courriel au bourgmestre d'Ixelles et à la région pour marquer son intérêt pour le projet. Ensemble, mobilisons-nous pour faire bouger les choses.

Julien Harquel

Toutes les informations sur la page Facebook d'*écolo j* Bruxelles, et sur le site internet : <http://www.ecoloj.be/?action-pour-le-bus-71>

Cinécologie

Le nom des gens de Michel Leclerc, 2010

Comédie française avec Jacques Gamblin, Sara Forestier et Zinedine Soualem.

Le film nous raconte l'histoire de Bahia (Sara Forestier) pour qui l'engagement politique est très important. Etant d'une famille très à gauche, sa façon à elle d'en faire est de coucher avec les gens de droite qu'elle considère comme des nazis afin de les convertir à ses convictions. Et d'après le petit cahier dans lequel elle inscrit ses exploits, ça a l'air de plutôt bien fonctionner.

Elle finit un jour par tomber sur Arthur Martin (Jacques Gamblin) qui travaille pour la sûreté alimentaire sur les cas de grippe aviaire. Un nazi sans aucun doute pour Bahia !

On se rend finalement compte que non, Arthur n'est pas un nazi, même pas de droite, il se déclare d'ailleurs "Jospiniste" et s'en suivra toute une histoire entre les deux héros du film ainsi qu'entre leurs familles respectives.

Une agréable comédie mêlant histoire de famille, engagement politique et humour et dans laquelle le duo Gamblin-Forestier fonctionne à merveille.



William Donni

Encrage durable

Quand les ténèbres viendront, Isaac Asimov, 1970

Que serait un monde privé de lumière ?

En grand scientifique et maître incontesté de la Science Fiction, Isaac Asimov nous dépeint une réalité soumise à la lumière de six soleils qui meurent l'un après l'autre. Le dernier soleil est sur le point de s'éteindre quand l'auteur nous plonge dans les interrogations et les superstitions des divers protagonistes face à ce danger. Privé de lumière, l'homme apparaît plus que vulnérable : sa survie est en jeu...

Devant une telle menace, l'homme se retrouve impuissant et l'unique solution est de rechercher la lumière, fut-elle artificielle, éclairant l'homme dans ses instincts les plus tribaux.

Cette nouvelle fit sensation lors de sa parution et est considérée comme une référence du genre. Outre la luminosité de son style, Isaac Asimov se pose comme observateur bienveillant du genre humain.

En ces temps présents où l'homme montre de plus en plus d'arrogance vis-à-vis de la nature, il est bon de remettre les choses dans leur juste perspective. L'auteur conscientise le lecteur sur la supériorité de celle-ci et le pousse vers un nécessaire sentiment d'humilité.

A lire de toute urgence...

Joseph Montante



Recette d'hiver

Soupe au céleri-rave qui vous ravira!

La soupe de céleri-rave lait de coco

Le céleri-rave. Oui, j'en conviens, comme ça, a priori, ce n'est pas le plus sexy des légumes d'hiver. Avec sa peau rugueuse, ses bouts de racines mal rasés et sa couleur de terre grise. Vu sous cet angle, je comprends que vous fassiez plutôt des yeux doux au potiron ou aux carottes. Mais une fois préparé, vous ne le verrez plus de la même façon.

Ingédients

- Un céleri-rave
- Un petit berlingot de lait/crème de coco (en grande surface)
- Une bonne noix de beurre
- Un gros oignon
- ½ litre d'eau (ou de bouillon)
- Sel, poivre, noix de muscade, thym

Préparation

- Commencez par passer votre boule de céleri légèrement à l'eau pour nettoyer les restes de terre ;
- Hachez votre oignon et rissolez-le dans le beurre. Une fois doré, réservez le tout à part.
- Avec un petit couteau, retirez les petits oëilletons (et tout ce qui n'est pas bon...)
- Coupez le céleri en lamelles, puis en cubes (pas besoin de faire de la dentelle)
- Dans une cocotte, versez un fond d'eau, ajoutez les cubes de céleri laissez cuire avec un peu de sel, de poivre, de noix de muscade et une branche de thym (Cuisson : 10 min à pression, un peu plus si vous utilisez une casserole classique). Le but est d'obtenir des cubes assez cuits pour pouvoir les écraser à la fourchette.
- Une fois le céleri cuit, ajoutez les oignons, un peu d'eau et mixez le tout jusqu'à obtention d'une purée. Ajoutez alors le lait de coco et un peu d'eau ou de bouillon pour obtenir une soupe plus ou moins épaisse selon vos goûts. Assaisonnez en fonction (un peu de noix de muscade et de poivre ne sont jamais de trop)
- Servez dans des bols avec une feuille de coriandre ou une pointe de curry



Crédit photo : pha10019

Bon appétit

Laurence Willemse

LE COIN BÉDÉ D'ALEX ET BAPTISTE



Coin bédé

AGENDA

En février

- le 23 : Ciné-débat sur le film *Biutiful* d'écolo j Liège
- du 25 au 27 : Rencontres des Nouveaux Mondes d'Etopia "inventer une prospérité sans croissance" à Namur

En mars

- le 3 : Ciné-débat *écolo j Liège - écolo j ULG - Universud De plein fouet, le climat vu du Sud* dans le cadre de l'action campus Plein Sud
- le 10 : Débat sur l'enseignement supérieur par *écolo j Mons* et Centre
- le 31 : Débat sur la "réduction du temps de travail" à Louvain-la-Neuve

En avril

- du 1^{er} au 3 : WE printanier d'écolo j Liège
- GT sport et écologie : conférence à l'ULB

En mai

- le 1^{er} : stand du 1^{er} mai d'écolo j partout en Wallonie et à Bruxelles

écolo j

18 Place Flagey
1050 Bruxelles
02 218 62 00
info@ecoloj.be
www.ecoloj.be

GROUPES RÉGIONAUX

Région

de Bruxelles-Capitale

écolo j Bruxelles :
bruxelles@ecoloj.be

Province

du Brabant Wallon

écolo j Brabant Wallon :
bw@ecoloj.be

Province de Hainaut

écolo j Picardie :
picardie@ecoloj.be

écolo j Centre :
centre@ecoloj.be

écolo j Charleroi-Thuin :
charleroi-thuin@ecoloj.be

écolo j Mons-Borinage :
mons@ecoloj.be

Province de Liège

écolo j Huy-Waremme :
huy-waremme@ecoloj.be

écolo j Liège :
liege@ecoloj.be

écolo j Verviers :
verviers@ecoloj.be

Province

de Luxembourg

écolo j Luxembourg :
luxembourg@ecoloj.be

Province de Namur

écolo j Namur :
namur@ecoloj.be

JUMP
Le goût du futur

Avec le soutien de la Communauté française

